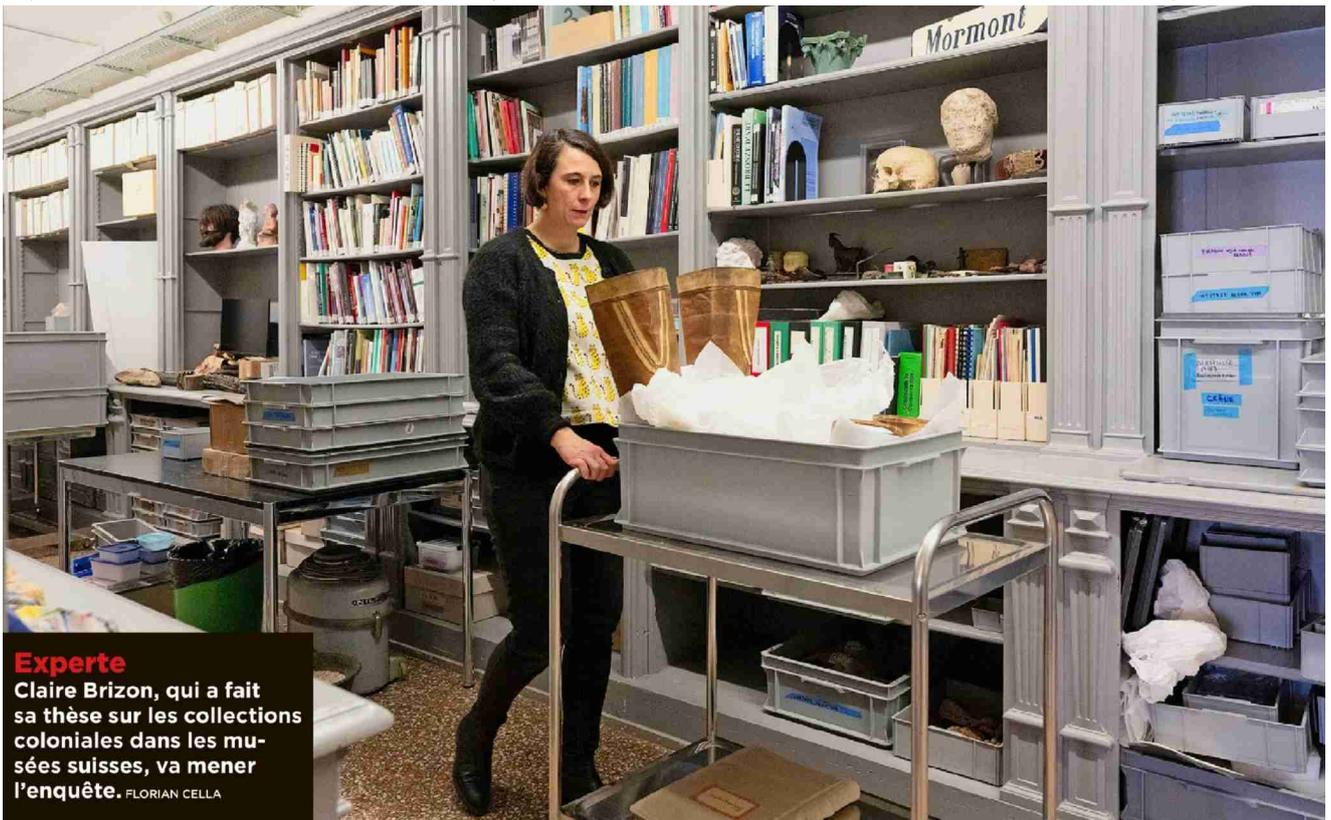




**Une enquête de deux ans**

# Lausanne fouille le passé de ses collectionneurs

Le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire fait partie des 28 institutions publiques suisses qui accélèrent la recherche sur la provenance de leurs trésors. Achetés ou confisqués?



**Experte**  
Claire Brizon, qui a fait sa thèse sur les collections coloniales dans les musées suisses, va mener l'enquête. FLORIAN CELLA



## Florence Millioud

Le réveil d'un bel objet peut parfois être dur, même longtemps exposé derrière une vitrine en verre nette de tout soupçon. Et ce ne sont pas les vols retour vers l'Afrique ou l'Amérique latine de masques, statuettes et autres sarcophages qui disent le contraire. Depuis quelque temps, ces restitutions s'enchaînent depuis l'Europe à un rythme de série policière. Nul besoin de s'appesantir sur l'imbrroglio des 75 mètres du Parthénon conservés au British Museum et que le Musée de l'Acropole espère récupérer. Un jour, c'est oui. Un autre, c'est cuit. Inutile aussi d'insister sur l'opprobre qui frappe le Louvre et son ancien président inculpé dans un trafic de sarcophages sortis avec de faux certificats d'Égypte pour son antenne d'Abu Dhabi.

Cette dernière semaine, en Suisse, Bâle a renvoyé au Pérou une tête précolombienne vieille de 2500 ans qui avait été repérée en 2016 comme une importation illégale. Et le Musée d'ethnographie de Genève a vécu pour la première fois la solennité d'une restitution avec un masque et un hochet iroquois rendus aux nations Haudenosaunee. Sans confondre l'ensemble en une seule et même histoire, ces cas se multiplient. Alors que les nations qui les réclament se préparent en ouvrant des infrastructures - par exemple au Sénégal avec son Musée des civilisations noires de 14'000 m<sup>2</sup> construit avec l'aide de la Chine - pour accueillir ces objets.

### Pas d'objets du Bénin

Le canton de Vaud, terre native de missionnaires, pourrait-il se trouver dans ce tourbillon? Le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire (MCAH) vient de recevoir 93'000 francs de la Confédération - dans le même temps que 28 autres institutions suisses -

pour mener l'enquête pendant deux ans. Inquiet d'être, malgré lui, parmi les «voleurs»?

Sur la table d'auscultation de Claire Brizon, chargée de recherche au MCAH, un lot d'une dizaine de restes humains dont la provenance est inconnue. Peut-être inuite. Peut-être africaine. Mais également différents objets utilitaires, des armes, des pots. Et... un premier soulagement sachant qu'une étude zurichoise vient de révéler la forte présence d'objets pillés au Bénin par l'armée coloniale britannique dans huit institutions suisses: Lausanne n'en possède aucun. Mais d'autres risquent-ils de dormir avec des collections jusqu'ici peu, ou pas étudiées? Qui sait... un voyageur explorateur ou un missionnaire vaudois peu scrupuleux?

Le scénario du pire ne fait pas trembler Lionel Pernet, directeur du MCAH. «Sur les 4800 pièces ethnographiques à l'inventaire - un nombre qui n'a rien de ridicule même si Bâle en dénombre plus de 80'000 - presque toutes ont été ramenées, offertes ou léguées par des Vaudois. Et dans un esprit patriotique et une envie de doter le canton de collections publiques ratiboisées après le départ des Bernois. C'est donc plutôt la nature des objets qui va nous intéresser, sachant qu'à cette époque de grand vide, tout était très vite considéré comme exotique.»

### L'histoire de notre rapport au monde

Jusqu'ici, ces fonds de la Confédération servaient à sonder l'éventuelle présence d'art spolié pendant la Seconde Guerre mondiale dans les collections publiques suisses. La recherche dans les collections coloniales est plus récente. C'est aussi une question de transparence pour Lionel Pernet. «On ne peut pas se

cache derrière une Suisse qui n'a pas d'histoire coloniale et laisser dormir ces objets. Ni tous les renvoyer parce que nous ne sommes pas légitimes pour les conserver. La vérité est entre deux et il est nécessaire en premier lieu de rendre publique la présence de collections issues de contextes coloniaux, ici, à Lausanne. Ce qu'il faut aussi se dire, c'est qu'une fois sourcées et commentées, ces pièces pourraient venir enrichir l'histoire des Vaudois et de leur rapport au monde.»

Reste que pouvoir déterminer une provenance précise s'avère extrêmement difficile. Malgré les inventaires! Claire Brizon prend le cas de la collection Ellenberger rapportée par un missionnaire protestant, l'un des premiers de la famille à être partis dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle au Lesotho.

«On retrouve sa trace dans les archives protestantes conservées à Paris. Il y a des annotations sur le fait qu'il acquiert des objets utilitaires auprès des populations locales, mais les explications ne suffisent pas à savoir s'il s'agit de notre collection ou de celle du British Museum à Londres. Dans le cas d'une autre collection, nous allons travailler avec des étudiants de l'UNIL qui vont croiser les sources et chercher si ces missionnaires ont décrit quelque part les conditions d'acquisition ou tenter de repérer ces objets sur des photos conservées aux archives cantonales. S'en servaient-ils sur place?»

### Exister à l'international

Enquêter, c'est comprendre. «C'est aussi et surtout, insiste l'experte - sa thèse sur les collections coloniales dans les musées suisses sera publiée en avril -, rendre visible à l'international l'existence de trésors au MCAH.



Il ne s'agit pas uniquement d'une traque aux provenances litigieuses.» Si tel devait être le cas? «Nos collections étant cantonales, ce sera aux instances étatiques de prendre une décision. La demande est-elle fondée? Si l'ethnie ou la communauté qui l'a fabriqué est toujours existante, ses représentants ont-ils un droit de préemption? L'objet va-t-il retourner dans un lieu légitime? C'est comme pour la question de l'acquisition, évalue Lionel Pernet. La gamme des situations est infinie.»

«À une époque, tout était très vite considéré comme exotique.»

**Lionel Pernet**, directeur du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire

## Trésor unique

# La hache kanake que Paris nous envie

Le Musée du Quai Branly n'en a pas de semblable même s'ils en ont une potentiellement aussi ancienne! C'est dire si l'annonce de la découverte de cette hache kanake dans les collections du MCAH a suscité l'attention. Ancienne, dans un état incroyable parce que jamais exposée, elle a été donnée au musée en 1824 par Benjamin Delessert. L'homme est Parisien mais de sang genevois et c'est sans doute en mémoire de son épouse, originaire de Cossonay, qu'il l'offre à Lausanne. «Féru de botanique au point d'en faire un musée, le banquier finance des explorateurs et reçoit en retour des cadeaux. Planches de botanique, ou objets.» Pour Claire Brizon, la belle surprise pointe entre les pages d'un atlas relié à l'expédition de La Pérouse: elle y découvre l'exact reflet de la hache dans une illustration. «Cette découverte attestant ses origines a permis de l'inscrire à l'inventaire du patrimoine kanak dispersé.



**La hache ostensor kanake, Collection Delessert.** NADINE JACQUET

Ce qui fait, poursuit l'experte, que dans «Carnets kanak» (à voir jusqu'au 12 mars au Quai Branly), Lausanne figure parmi les lieux, dans le monde, où sont conservés ces objets.» La communauté kanake n'en réclame pas la restitution, préférant les considérer comme des ambassadeurs de sa culture. Les musées ont alors pris l'habitude d'intégrer des acteurs contemporains de cette culture dans l'étude des objets comme Claire Brizon l'a fait avec le poète Denis Pourawa, désormais établi à Genève. «La première fois qu'il a vu la hache, il lui a attaché un bout du foulard qu'il portait. C'est la tradition du manou qui permet de reconnecter l'objet à ses origines tout en le faisant évoluer dans le monde contemporain.» **FMI**



## En avant-première

# La surprenante histoire d'une simple selle

Si elle figurait parmi les 654 pièces de «Cosmos» au Palais de Rumine en 2018, cette selle de cuir aux couleurs encore éclatantes n'avait pas encore décliné sa réelle identité. Mais depuis, Claire

Brizon a mené l'enquête qui permet de raconter l'histoire de cette pièce, isolée, que rien ne rattachait à rien: la vraie page blanche! Jusqu'à la découverte de sa présence dans un inventaire de 1914, indiquant une entrée très «précoce» dans les collections vaudoises et sur une liste manuscrite – mais anonyme – détaillant une vingtaine d'objets: javelots, souliers, peau d'ours, d'esturgeon et une selle. Les indications correspondent parfaitement. Offrant à la fameuse selle une provenance située dans la vallée du haut Mis



### Une selle de la colonie suisse de la rivière Rouge. MCAH

souri et un statut de pièce d'exception. «Elle est l'un des rares témoignages matériels dans une collection publique suisse, révèle Claire Brizon, de la participation des Suisses à la colonisation de la rivière Rouge au début des années 1820.» Sa découverte est récente, annoncée dans ces lignes en avant-première, elle sera bientôt publiée dans les revues scientifiques. **FMI**

## Éviter eBay

Enrichi par les Vaudois partis explorer le monde, le MCAH l'est encore quelques fois par année. Des dons partis d'une bonne intention qui tournent, aussi, parfois, à l'affaire délicate: l'ethnographie générant autant d'achats coup de cœur que crève-cœur pour qui n'est pas spécialiste. Combien de ventes de masques africains déjà contestées? Même Lausanne se souvient de celle qui, en 2011, avait fait sortir de ses gonds le très averti collectionneur genevois Jean-Paul Barbier-Mueller. «Lorsqu'on vient nous proposer un objet, ce qui arrive pour une raison ou une autre cinq à six fois par année, décompte Lionel Pernet, on inspecte son intérêt patrimonial pour le canton.» Et en cas de doutes sur sa provenance? «On essaie de ne pas trop se lancer, notamment avec des pièces d'Amérique du Sud, acquises de bonne foi, mais qui peuvent avoir été pillées avant d'être vendues. D'un autre côté, si on ne prend pas ces objets, on peut les retrouver sur les plateformes de vente nourrissant ainsi un marché parallèle. En les acceptant, on les démonétise.» **FMI**